

La Côte ET LE TOURISME

« DE SANTÉ »

À Nice, Hyères, Cannes, Menton, Grasse ou Saint-Raphaël... Au XVIII^e siècle, les voyageurs vinrent d'abord chez nous pour se soigner.



La Côte d'Azur par Carl Hash. (DR)

Histoire

Le docteur écossais Tobias Smollett était malade. Lui qui, pourtant, était du métier, n'arrivait pas à se guérir. En 1763, il décida d'aller se soigner sous le soleil de Nice. Bien lui en prit. Il restaura sa santé et, pour rendre hommage à la région qui l'avait guéri, il rédigea un récit de voyage.

« Quand je regarde autour de moi, écrit-il, je crois vraiment à un enchantement. On ne voit que des jardins pleins d'arbres verdoyants, chargés d'oranges, de citrons, de cédrats et de bergamotes. En s'en approchant, on trouve des carrés de petits pois bons à ramasser, toutes sortes de légumes magnifiques et des plates-bandes, de roses, d'œillets, de renoncules, d'anémones et de jonquilles, dans tout leur éclat et plus beaux, plus vigoureux et plus parfumés qu'aucune fleur jamais vue en Angleterre. » Et il ajoutait : « Il n'existe aucun endroit au monde où la pluie et les vents sévissent moins qu'ici ! » Lorsqu'ils lurent cela au milieu de leurs brumes londoniennes, les Anglais n'eurent qu'une envie : venir sur la Côte d'Azur. Étant arrivés à Nice, beaucoup décidèrent d'y rester. Ils constituèrent une petite colonie qui ne tarda pas à créer le long du rivage leur Promenade des Anglais.

« Printemps perpétuel »

Mais Tobias Smollett ne fut pas

le seul à rétablir sa santé à Nice. Il y eut aussi l'écrivain suisse Johann-Georg Sulzer. Arrivé souffrant au cours de l'hiver 1776, il repartit guéri. Comme Smollett, il s'empressa de vanter les mérites de la ville : « Ici, on jouit au milieu de l'hiver de toutes les grâces d'un printemps perpétuel », écrivit-il dans son livre « Voyage de Berlin à Nice ». Cet ouvrage eut un tel succès qu'il fut traduit en français en 1782 et en italien en 1817.

L'écrivain Jean-Baptiste Dupaty constata, lui, dans l'une de ses « Lettres » publiées en 1785 : « J'ai vu des Anglaises touchantes et même charmantes : à leur arrivée, elles mouraient ; elles ont refleuré avec l'air de Nice ».

Hyères plutôt que Nice

Mais voici un autre avis médical... Un avis médical très autorisé, émanant du célèbre médecin François-Emmanuel Fodéré, considéré comme le « père de la médecine légale » en France. Il donne, lui, la préférence à Hyères sur Nice : « La ville d'Hyères, qui est éloignée d'une lieue de la mer, pourrait, sous certains rapports, obtenir la préférence et paraîtrait même être un peu plus chaude en hiver et moins exposée que celle de Nice aux variations de la température », extrait de « Voyages » de Fodéré, cité par Marc Boyer

dans l'« Hiver dans le midi ». Cet avis est confirmé par le « Guide des étrangers » en 1866 : « Hyères, serre chaude de la France, a un climat meilleur que Nice ».

Cet ouvrage remarque toutefois : « Trop souvent, hélas, les malades qui viennent demander à Hyères les bienfaits de sa douce température, arrivent dans un état presque désespéré. Fatigués d'un long voyage pendant une saison rigoureuse, ils succombent aux atteintes de leur mal ! » C'est ce qui est arrivé le 4 octobre 1860 au frère de l'écrivain Tolstoï, que celui-ci avait accompagné à Hyères. Commentaire de Tolstoï : « On ne peut imaginer quelque chose plus triste que cette ville. Elle est pleine de poitrinaires dont le cas est désespéré et il en meurt chaque jour ! »

Il n'empêche, l'écrivain, lui aussi arrivé malade, âgé de 32 ans, est reparti d'Hyères en meilleure santé.

Menton et le Dr Bennet

Mais voilà quelqu'un qui trouve encore meilleur climat à Menton qu'à Hyères : c'est le docteur Bennett, lui aussi, Anglais.

Quittant Londres en mauvaise forme en 1859, il vint guérir à Menton, et s'y installa. Grâce à ses écrits, il fit venir ses compatriotes : « Vingt hivers passés

à Menton, vingt printemps employés à parcourir la Méditerranée en tous sens... je n'ai pas trouvé ailleurs de climat meilleur qu'à Menton ».

Parmi ses compatriotes qui vinrent, et qu'il soigna, figure Webb Ellis, l'inventeur du rugby. Il s'installa à Menton et y finit sa vie.

Au siècle suivant, un autre personnage célèbre vint soigner sa tuberculose à Menton, l'écrivaine néo-zélandaise Katherine Mansfield.

Se coucher à Cannes

De son côté, le... « Guide du poitrinaire », en 1874, est formel : il faut se rendre à Cannes. Mais il convient d'observer un certain mode de vie : « On doit se lever tard et se coucher tôt, de manière à rester environ douze heures au lit. Alors même que l'on ne dort pas, le lit repose, aucun lien ne gêne ni la respiration ni la circulation, en outre le proverbe "qui dort dîne" a un côté vrai en ce sens qu'on se dépense moins », cité par Dominique Escribe dans son ouvrage « Côte d'Azur, genèse d'un mythe ».

Nice, Hyères, Cannes, Menton, Grasse ou Saint-Raphaël, il n'y avait qu'à choisir pour venir se soigner, mais la direction était la même : la Côte d'Azur !

ANDRÉ PEYREGNE
magazine@nicematin.fr

Le transport des malades par train

Tout est fait pour le confort du transport des malades vers la Côte d'Azur. La compagnie ferroviaire Paris-Lyon-Méditerranée a amélioré ses voitures. C'est ce qu'a constaté le journal L'Éclaireur de Nice du 2 janvier 1888 : « On est incontestablement bien dans la voiture à lits-salons contenant trois compartiments qui communiquent chacun avec un cabinet de toilette à water-closets. Deux de ces compartiments peuvent à volonté communiquer entre eux ou être isolés l'un de l'autre ; chacun est muni de trois sièges pouvant être transformés en lits par le rabattement du dossier. »

Il convient d'ajouter que la caisse ayant un double plancher et un double plafond dont l'intervalle est garni de varech fortement tassé, les vibrations sont atténuées pendant la marche, que les portières des compartiments compriment, en se fermant, un tube en caoutchouc qui intercepte toute arrivée d'air, que les sièges et les dossiers sont garnis de crin et reposent sur des sommiers élastiques, que les bandes interposées entre la caisse et le châssis amoindrissent la sonorité, enfin que le malade peut aérer son compartiment indirectement en ouvrant la fenêtre du cabinet de toilette. »